

5-2004

La maison internationale de El Alto, Bolivie

Franc Pavlic C.M.

Follow this and additional works at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana>



Part of the [Catholic Studies Commons](#), [Comparative Methodologies and Theories Commons](#), [History of Christianity Commons](#), [Liturgy and Worship Commons](#), and the [Religious Thought, Theology and Philosophy of Religion Commons](#)

Recommended Citation

Pavlic, Franc C.M. (2004) "La maison internationale de El Alto, Bolivie," *Vincentiana*: Vol. 48: No. 3, Article 15.

Available at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana/vol48/iss3/15>

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Digital Commons@DePaul. It has been accepted for inclusion in Vincentiana by an authorized editor of Digital Commons@DePaul. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.

La maison internationale de El Alto, Bolivie

par Franc Pavlič, C.M.

Province de Slovénie

La maison des Pères Lazaristes de El Alto, Bolivie, est à 20 minutes de l'aéroport international de la capitale du pays, La Paz, et quelque 8 heures de la mission qui est déployée dans la zone rurale (limitrophe avec le Pérou). Durant la saison des pluies (qui dure trois mois) et celle « du blocage des routes » (deux mois environ), il n'est plus possible de communiquer entre la ville et la mission.

Le lieu où nous travaillons est caractérisé par l'altitude élevée : le sommet est pratiquement situé à 4 000 mètres au dessus du niveau de la mer, il comprend les communautés de l'Altilpano situées entre 4 800 m et 2 600 m. La population est rurale, très pauvre, de langue aymara (avec quelques-unes de langue quechua). La racine de la pauvreté matérielle est la pauvreté spirituelle. Nos personnes ont été évangélisées, il y a 400 ans mais leur cœur et leur mentalité continuent leurs traditions. Il s'agit d'une résistance pacifique envers la Bonne Nouvelle. Mais il y a des exceptions : il y a des personnes engagées qui professent et vivent leur foi. La racine de cette résistance est historique (la domination des patrons sur les indiens perdure) et politique (le syndicalisme local qui veut implanter un nouveau système cruel : une sorte de « communisme indigène »).

Dans les années 50 du siècle dernier, quelques missionnaires de la Province du Pacifique d'alors, donnaient des missions itinérantes parmi les Aymaras et les Quechuas de notre zone rurale et de l'Altilpano. Quelques confrères ont travaillé dans les séminaires. Le premier missionnaire ayant travaillé dans l'actuelle zone de travail de la Maison Internationale de El Alto, a été le P. Manuel Blanco, C.M., espagnol. Il a été un véritable pionnier des pères Lazaristes ici, et travailla dans une étendue énorme (Pietro Acosta, Umanata, Mocomoco et Italaque). Ses paroles et son caractère restent gravés dans le cœur et la mémoire des personnes, spécialement chez les catéchistes.

Le P. Bernard Massarini, C.M., Français, vint à la mission en 1994. Un peu plus tard, vint le Père Bogusław Sroka, Polonais. Ils travaillèrent dans la zone qui fut la « nôtre » jusqu'en 1997. Les PP. Aarón Gutiérrez et Homero Elías, Mexicains, arrivèrent en 1995.

Le P. Homero travailla à Italaque et le P. Aarón à Umanata. Deux ans plus tard, vint le P. Krzysztof Wreśniak, Polonais, lequel commença à travailler à Mocomoco, mais avec l'arrivée du P. Rafał Brukarczyk, Polonais aussi, il changea son lieu de travail et il œuvre maintenant dans deux églises paroissiales, à El Alto, et avec la famille vinciennienne du pays. Le P. Rafał travaille à Mocomoco.

Avec l'arrivée du P. Abdo Eid, C.M., Libanais, la maison a un formateur depuis 1998. Le P. Homero quitte la mission fin 1999. Le P. Aarón, qui travaillait à Umanata jusqu'en 2001, fut nommé Directeur des Filles de la Charité du Mexique. Les deux derniers arrivés sont les P. Franc Pavlič, Slovène ; et le P. Anibal Vera, Péruvien. Le premier travaille à Italaque et le second à Umanata, El Alto et la Famille Vincentienne.

Actuellement, le P. Abdo se consacre à la formation ; Mocomoco est desservi par le P. Rafał ; Italaque par le P. Franc, et Umanata et El Alto par le P. Anibal. Deux confrères au moins manquent pour remplir les missions basiques de la Maison internationale : un pour la mission et un pour le travail pastoral dans la zone rurale. Voici les lignes d'action de notre travail :

1. L'éducation

a) La formation des séminaristes s'achève au Chili. Avant d'y être envoyé, le P. Abdo, à Chaskipampa, les prépare toute une année. Les candidats pour lesquels est « pressentie » la vocation sont envoyés au Chili pour continuer la formation et les études. L'objectif de cet envoi est de leur offrir un lieu où ils puissent bien se préparer à vivre la vocation vinciennienne, et ensuite revenir et travailler à notre mission de Bolivie.

b) Deux centres alternatifs d'études secondaires, à Umanata et à Italaque, où nous préparons des jeunes et des adultes afin de leur faciliter l'accès à un meilleur travail dans l'avenir. Les jeunes qui viennent de communautés éloignées mangent et dorment dans nos centres.

c) Par les garderies (à Umanata et Italaque) nous voulons aider les enfants en leur donnant une alimentation saine, en contribuant à l'amélioration de leur santé, de leur hygiène et de leur éducation préscolaire etc. Dans les réunions de parents, nous insistons sur l'importance de la famille et de l'éducation...

d) À Mocomoco, le P. Rafał a lancé les premiers jalons avec la J.M.V. Des groupes de jeunes existent à Umanata et Italaque, ainsi que dans les deux églises de El Alto. Les trois paroisses de la zone rurale déploient de grands efforts pour la formation des catéchistes et des personnes qui demandent les sacrements... À Italaque, depuis cette année, existe aussi une équipe de football. Le missionnaire

d'Italaque voulait, au moyen de l'éducation sportive des enfants et des jeunes (déjà plus de 70 enfants des différentes communautés), aider à dépasser les vieilles haines et les sanglantes disputes entre les communautés.

2. La Famille Vincentienne

Le Père Krzysztof a commencé à réunir et animer les différents groupes de laïcs de Bolivie qui étaient dispersés dans ce grand pays. Et, le P. Aníbal continue sur les traces du P. Krzysztof, visitant les groupes de laïcs, les encourageant et les aidant à s'organiser, etc. Aujourd'hui la dispersion a été dépassée : les groupes se connaissent dans tout le pays. Ils connaissent une amélioration de leur situation : ils se connaissent mieux, ils organisent leurs travaux et ils réalisent des missions avec l'appui des Filles de la Charité de Bolivie. Le P. Aníbal anime des retraites et donne des conférences aux différents groupes de la Famille Vincentienne.

3. Le travail pastoral

Les trois paroisses de la zone rurale ont unifié les lignes pastorales. C'est pour cette raison que nous n'avons aucun problème d'aide mutuelle et de collaboration. On consacre du temps et des forces aux visites de communautés qui sont dispersées dans les hauteurs et les plaines de la Cordillère des Andes. Les catéchistes formés et engagés sont nos collaborateurs dans les communautés. Nous essayons de prendre au sérieux les lignes pastorales du Diocèse de El Alto, et nous croyons les avoir enrichies de notre propre charisme. Selon les dire de l'Évêque, nos paroisses sont éveillées et cherchent un avenir adapté aux personnes.

Il faut souligner le travail du P. Abdo dans le séminaire diocésain, ainsi que son travail dans la pastorale des vocations en collaboration avec les Filles de la Charité et d'autres congrégations en Bolivie. Le P. Rafał veut, avant son départ, équiper la nouvelle garderie qu'il a construite à Mocomoco. À Italaque s'achève la construction de la troisième partie de l'université rurale « Saint Vincent de Paul ». Pour terminer la construction il recherche une aide économique. Et si Dieu, veut, nous aurons une maison de retraite pour personnes âgées du Département de la Paz, pour celles qui ont été abandonnées par leurs parents dans les zones rurales.

4. L'avenir

Nous avons vraiment besoin, dans l'immédiat, de deux Lazaristes pour pouvoir continuer les activités que nous avons actuellement entreprises. Nous sommes surchargés de travail, mais heureux de

pouvoir servir les indigènes abandonnés et oubliés dans leur pauvreté matérielle et spirituelle. Nous pourrions continuer d'approfondir nos activités de base avec ces nouveaux volontaires. Dans quelques années, nous espérons renforcer le travail pastoral avec les premiers missionnaires boliviens, ceux qui se préparent au Chili.

Un seul point crucial pour la Maison internationale de El Alto : **dans la ville de Cochabamba toutes les congrégations religieuses ont leur maison de formation.** Les Lazaristes sont les seuls à faire exception. Cette ville a une meilleure université (de théologie) que celle de La Paz. Il faut donner la possibilité à des jeunes boliviens de se former en Bolivie et pour la Bolivie — en vue d'une future « **Région vincentienne bolivienne** » —. On pourrait ainsi diminuer les coûts engagés par la Curie pour les nôtres qui sont au Chili. Si cette proposition est acceptée, de nouvelles portes s'ouvrent pour **restructurer la maison de El Alto**, et alors nous serait donné la possibilité **d'ouvrir une maison à Cochabamba** (où l'on pourrait compter avec davantage de prêtres, car le climat est meilleur et l'altitude moindre, la situation politique moins conflictuelle et il y a davantage de sécurité pour le travail pastoral, social et éducatif). Je ne dis pas qu'il faut abandonner « le danger » de l'Altiplano mais qu'il faut penser à **un déplacement** vers d'autres régions, tout en maintenant le travail ici. Le distance entre El Alto et Cochabamba ne serait pas un problème car nous pouvons communiquer quotidiennement au moyen de la radio (comme les font les Filles de la Charité au Béni et les prêtres et évêques dans certains vicariats en Bolivie). De fait, ce type de communication existe déjà entre les trois paroisses de la zone rurale (Umanata, Mocomoco et Italaque). Les missionnaires travaillent avec tout leur cœur. Nous voudrions de toute façon que ces suggestions soient analysées, aussi par la Curie. Avec le déplacement à Cochabamba s'ouvrirait à nous aussi la voie d'une plus grande possibilité d'autofinancement.

(Traduction : BERNARD MASSARINI, C.M.)